



revue semestrielle

n°7 juin 2009 – 148p.

www.lesmondesdutravail.net

sommaire

Les Mondes
du **Travail**

Editorial

Retour critique sur le contrat de travail

Pierre-Yves Verkindt (juriste, Professeur à Lille 2)

Le compromis social du capitalisme industriel avait permis de dépasser les impasses de la «première modernité libérale restreinte» par la construction de régulations collectives, une extension de la protection sociale des citoyens et « une certaine redistribution des ressources ». L'équilibre relatif (et non dénué de conflits) atteint au milieu du 20ème siècle avait inscrit la condition salariale dans différents collectifs brisant ainsi la domination des notables et des propriétaires et la « prééminence du contrat » dans l'agencement du rapport de travail. Pour l'exprimer autrement, le capitalisme industriel avait conduit à la désindividualisation des relations de travail. C'est un mouvement inverse qui s'est installé tendant à la décollectivisation et à la réindividualisation des rapports sociaux et parmi ceux-ci des rapports de travail. Au cœur de cette évolution, le contrat et le « contractuel » retrouvent une nouvelle vigueur dans la pratique juridique comme dans le discours politique. (...)

Grand entretien

Lorsque la recherche et l'engagement se rencontrent

*Entretien avec Annie Thébaud-Mony et Henri Pezerat, un couple de chercheurs militants.
Propos recueillis par Nathalie Frigul et Catherine Pozzo di Borgo*

Annie Thébaud-Mony, sociologue, est directeur de recherches à l'INSERM. Henri Pezerat, toxicologue, a été directeur de recherches au CNRS. Tous deux ont fait des maladies professionnelles le combat de leur vie. Nous leur avons demandé d'où leur venait cet engagement militant qui n'a jamais faibli malgré tous les obstacles qu'ils ont pu rencontrer.

Dossier

Mondes des migrants, mondes du travail

Introduction au dossier par Denis Blot et Alain Maillard

Aujourd'hui, la mondialisation du travail correspond d'abord à l'intégration des marchés du travail. Cette intégration (ou interconnexion) peut emprunter trois voies que sont la production des marchandises pour l'exportation les délocalisations de la production de biens et l'immigration laborieuse. Malgré leur impact social sur les régions industrielles, les délocalisations pèsent relativement peu dans cette dynamique de mondialisation. Les flux migratoires demeurent également marginaux si on les compare avec le développement des échanges commerciaux. Les migrations internationales sont à juste titre considérées comme étant «la dernière frontière de la globalisation». (...)

Les migrations internationales vues de l'Europe

Maks Banens (Démographe, Lyon 2)

La mondialisation des échanges et la supposée augmentation de l'immigration illégale ont projeté la question de la migration internationale sur le devant de la scène politique et médiatique. En prenant le contre-pied d'une vision trop actuelle, cette étude tente de décrire les migrations internationales à une échelle relativement large (l'Europe) et sur une durée relativement longue (depuis 1945). On constatera ainsi quelques caractéristiques structurantes derrière la variabilité conjoncturelle. Parmi celles-ci, il y a d'abord le retour des colonies qui a lieu dans la plupart des pays européens peu après 1945. Ce retour concerne les anciens empires français, britannique, belge et néerlandais, mais a été plus massif encore en Allemagne, où affluent des «colons» vivant dans les pays de l'Est, souvent depuis de nombreuses générations. Autre caractéristique fondamentale: l'inversion du sens de la migration européenne. Après un siècle d'émigration massive, l'Europe se transforme en continent d'accueil. L'inversion a été annoncée en France dès la fin du 19^e siècle, a gagné l'Europe du Nord dans l'après guerre, notamment au cours des années 1960, puis l'Europe du Sud dans les années 1990. Seule l'Europe de l'Est ne l'a pas – encore – connue.

Flux migratoires en temps de récession : les migrants polonais dans l'Irlande en crise

Torben Krings, Alicja Bobek, Elaine Moriarty, Justyna Salamoska, James Wickham (sociologues au Trinity College, Dublin, Irlande)

L'Irlande incarnait un «El Dorado» pour des travailleurs des pays de l'Est. Le nombre de travailleurs migrants, essentiellement d'origine polonaise, a continué à s'accroître en réponse aux besoins de main-d'œuvre dans le secteur de la construction et de la restauration. La récession économique a-t-elle changé la donne ? D'un pays avec un taux de chômage très bas, l'Irlande est devenue un pays avec un taux des plus élevés. Cet article étudie les réactions des travailleurs migrants à la crise, leur volonté de rester ou de partir et les motivations qui président à leurs choix.

Travailleurs immigrés et invalidité : une condition problématique en Suisse

Cristina Ferreira (sociologue, Haute école de santé, Genève)

L'articulation entre le travail et les migrations sera discutée dans ce texte à partir de situations identifiées comme politiquement problématiques : le basculement du travailleur de nationalité étrangère dans une condition d'invalidité. Parce que l'accident est survenu ou parce que la maladie affecte la capacité productive, ce dernier vient à solliciter le système de protection sociale du pays d'accueil pour obtenir un revenu de compensation. Bien que du point de vue légal l'accès aux droits sociaux soit formellement reconnu, il en va autrement de la légitimité de plus en plus questionnée de cet accès et de l'octroi de prestations sociales.

Travailleurs sans papiers, la précarité interdite ?

ASPLAN (collectif de sociologues comprenant A. Bory, S. Chauvin, P. Barron, N.A. Fall, N. Jounin, L. Tourette)

En réponse aux critères restrictifs imposés par le gouvernement, qui réaffirment paradoxalement une norme d'emploi standard au moment même où se poursuit la politique néolibérale de fragilisation des salariés sur le marché du travail, les grèves de travailleurs sans papiers se sont d'abord appuyées sur les salariés les plus intégrés présentant les propriétés les plus «légitimes». L'extension du mouvement à des travailleurs plus précaires a impliqué pour les syndicats une double stratégie : une tentative de sortie de la forme d'emploi atypique par la pression sur les employeurs ; une tentative de reconnaissance de la forme d'emploi atypique comme voie d'accès possible et «normale» à la régularisation par la pression sur les pouvoirs publics.

Travail invisible dans un secteur de relégation : la double condition des nettoyeurs de bureaux

Fabienne Scandella (sociologue, Germe, Université Libre de Bruxelles, Belgique)

L'observation participante que nous avons effectuée dans les bureaux du quartier européen de Bruxelles montre comment les processus d'invisibilisation des salarié-e-s du nettoyage vont de pair avec les dynamiques de ségrégation et de discrimination les reléguant au « bas de l'échelle » du marché du travail. La nature du travail (*dirty work*) comme les conditions de travail (temps partiel, flexibilité) contribuent à positionner les emplois dans le nettoyage parmi les moins valorisés et les moins attractifs. Simultanément, ces emplois aussi mal payés qu'ils soient, assurent encore une protection sociale minimale que le travail informel de nettoyage auprès des particuliers ne procure que très rarement.

Le racisme au travail à Bruxelles et à Londres : un effet de la précarisation ?

Nouria OUALI (sociologue, Germe, Université Libre de Bruxelles)

L'article propose une analyse des relations de travail dans le secteur du transport et de la grande distribution sous l'angle du racisme. Basée sur des entretiens approfondis menés avec des représentants syndicaux et des travailleurs à Bruxelles et à Londres, l'étude établit un lien entre la dégradation des conditions de travail, l'ethnicisation des emplois et le développement de comportements racistes dans un contexte de précarisation et de criminalisation des migrant-es et des groupes minoritaires. L'article retrace d'abord l'évolution des emplois dans les deux secteurs et leur ethnicisation. Ensuite, il présente les principales formes que revêt le racisme sur le lieu du travail. Enfin, il examine les réponses apportées voire l'attentisme des organisations syndicales tiraillées entre la priorité à donner à la lutte pour l'égalité de traitement et l'amélioration des conditions de travail, d'une part, et le combat contre le racisme, d'autre part. L'article conclut que ces deux combats ne sont pas opposables mais qu'ils sont, au contraire, consubstantiels.

Archives

Aux origines de l'« operaismo » et de l'enquête ouvrière

L'«operaisme» désigne un courant politique et intellectuel qui s'est développé au début des années 1960 en Italie sous l'impulsion des *Quaderni Rossi* et dont les auteurs les plus connues étaient Raniero Panzieri, Mario Tronti, Danilo Montaldi et bien plus tard Antonio Negri. Tout au long des années 1960, un groupe de militants et chercheurs a mené des enquêtes dans les usines comme «lieu de l'auto-organisation de la classe ouvrière et du développement de nouveaux modes de comportements, et également comme laboratoire de la nouvelle subjectivité», exerçant une «hégémonie» sur l'ensemble de la société et sur le système des partis. Dans ce document, traduit de l'anglais, nous publions une analyse dressant un bilan critique de cette époque, de la méthode de «l'enquête ouvrière» comme des finalités de l'approche «opéraïste».

Contre-champ

D'une crise à l'autre : le retour de l'économie politique

Stephen Bouquin (sociologue et historien, Université Picardie Jules Verne)

Moins de dix ans nous séparent des discours officiels annonçant le retour d'un plein emploi grâce à l'économie de la connaissance. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication étaient en passe de conquérir la société et confortaient l'idée que le capitalisme cognitif coïncidait avec une nouvelle onde longue et expansive. Selon les doxosophes de l'époque, la pauvreté et les inégalités sociales n'étaient plus que des problèmes secondaires, à résoudre à l'aide d'une politique d'égalité des chances et d'une formation tout au long de la vie. Le chômage de masse était en passe de se résorber, d'abord grâce aux créations d'emploi, ensuite sous l'effet de la courbe démographique et du *papy-boom* des années 2010-2030. La crise financière de 2008-2009 fait apparaître la nature illusoire de ces discours. (...)

Notes de lecture

Jean Magniadas, *Migrations et mondialisation* (2007).

Par Carla Hobeika

Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (19^e et 20^e siècle). Discours publics, humiliations privées* (2009).

Par Alain Maillard

Rachel Beaujollin-Bellet et Géraldine Schmidt (coord.), *Restructurations d'entreprises. Des recherches pour l'action* (2008).

Par Mélanie Guyonvarch

Gilles Biassette et Lysiane J. Baudu, *Travailler pour gagner moins. La menace Wal-Mart* (2008),

Par Julien Dohet

Ian Levison, *Tribulations d'un précaire* (2007).

Par Julien Dohet

Bon de commande

	numéro 7	abonnement pour 2 numéros *
individus	15€	30€
institutions	30€	60€

* envoi en France métropolitaine, frais de port inclus

Courriel: info@lesmondesdutravail.net site internet: www.lesmondesdutravail.net

Adresse de correspondance: **Les Mondes du Travail** – Université de Picardie Jules Verne – Faculté de Philosophie, Sciences humaines et Sociales – Chemin du Thil – 80025 Amiens – cedex

Nom: Prénom

Adresse

Code postal Localité

Pays Courriel:

(joindre un chèque libellé «Les Mondes du Travail»)